

CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT
Édition Ouest Var #85 | Juillet-août 2025

www.citedesarts.net
f @citedesarts83

DOSSIER
SPÉCIAL
UN ÉTÉ
À LA SEYNE

GROUNDATION

AU FESTIVAL DE NÉOULES

LE LAVANDOU

**Paysages
& Abstraction**

14 juin > 18 octobre 2025

Villa Théo | 265, av. Van Rysselberghe | Saint-Clair



Mardi > Samedi : 10h/12h - 14h/17h
Renseignements : 04 94 00 40 50 / 04 22 18 01 71



© Eyeree

5^e édition Festival de Théâtre à Sanary 2025

Parrain du Festival David Brécourt

29 JUILLET



4

**nominations
Molières
2025**

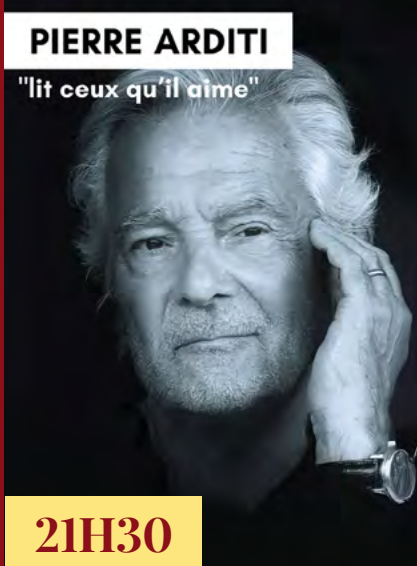


21H30

30 JUILLET



**Parvis du Théâtre
19H30**



21H30

31 JUILLET



19H30



21H30

Offre de lancement du 24 au 30 juin : 24€ LA PLACE

**Billetterie : www.theatregalli.com
et points de vente habituels**

04 94 88 53 90 | contact.theatre@sanarysurmer.com



En concert au festival de Néoules le 18 juillet

REGGAE | 🎵

GROUNDATION

Lumières universelle et personnelle.

Je m'entretiens avec Harrison Stafford, chanteur et fondateur du groupe de reggae californien Groundation alors qu'il vient de terminer les balances du premier concert de la tournée à Paris. Le groupe présentera "Candle Burning", son nouvel album incandescent, le 18 juillet au festival de Néoules. Son leader partage sa vision d'une musique vivante, spirituelle et engagée. Entretien avec un bâtisseur de ponts entre jazz, reggae et humanité.

Vous avez enregistré "Candle Burning" en analogique et en sessions live : pourquoi ce choix aujourd'hui ?

C'est une démarche fidèle à notre esprit depuis les débuts, mais ici, on l'a poussée très loin. On voulait capter la musique dans son essence la plus brute, la plus vivante. Pas de montage, pas de corrections. On joue tous ensemble, en direct, comme dans un concert. On a enregistré sur bande magnétique, au studio ICP en Belgique. Chaque rouleau coûte cher donc on n'avait que trois bandes. Ça veut dire deux prises maximum. Il faut être prêts, concentrés, soudés. Et cette contrainte donne une intensité unique à chaque performance. Il faut tout donner, maintenant.

L'album porte un message fort, entre spiritualité et espoir. Quelle en est la philosophie ?

"Candle Burning" parle de lumière, au sens littéral comme symbolique. Il y a deux types de lumière : celle de l'univers, éternelle, puissante, pleine d'amour – et celle de notre propre flamme, fragile, temporaire. C'est ce que Mutabaruka évoque dans la chanson "The light". On vit un moment bref, mais on peut transmettre notre lumière aux autres, leur donner de la force, de l'espoir. Ce message est universel, c'est un appel à la résilience, à la solidarité, à la conscience. Même quand tout semble vaciller, on doit garder la foi.

Musicalement, Groundation reste un mélange unique de reggae et de jazz. Comment cette alchimie fonctionne-t-elle ?

C'est ce que j'ai au fond de moi. Le reggae m'a donné le rythme et le message, le jazz m'a offert la liberté et la profondeur. Depuis 1998, Groundation explore cette rencontre. On joue avec les signatures rythmiques, les improvisations, les harmo-

nies inhabituelles. Par exemple, sur "Trust Yourself", on traverse les douze tonalités ! Et tous les solos sont enregistrés live. C'est une conversation entre musiciens.

Vous avez invité des légendes sur cet album : Alpha Blondy, Mykal Rose, Mutabaruka, Thomas Mapfumo...

C'est un honneur immense. Alpha Blondy et Mykal Rose sont des piliers du reggae. Mutabaruka, c'est une voix spirituelle et poétique unique. Et Thomas Mapfumo... il est peu connu en Europe, mais c'est un musicien important, un peu le Fela Kuti du Zimbabwe. À quatre-vingt ans, il chante encore avec une puissance incroyable. Il y avait une grande émotion en studio. On voulait aussi faire découvrir ces artistes à une nouvelle génération. Et avec le mix de Jim Fox, on leur rend hommage avec la meilleure qualité sonore possible.

Sur scène, qu'est-ce que ça donne ?

C'est électrique. Dix musiciens, ceux qui ont enregistré l'album. Ce n'est pas un groupe avec une star et ses musiciens : on est un collectif. Trois chanteurs principaux, un groove organique, une vraie interaction. À chaque tournée, on s'améliore, on affine notre énergie. Et le public le ressent. On est là pour partager quelque chose de vrai.

Et le public français dans tout ça ?

Il est incroyable. La France nous a adoptés dès le début. Je le dis souvent : si Groundation est toujours là aujourd'hui, c'est grâce au public français. Ils auraient pu rejeter notre style hybride, nos solos longs, notre approche différente. Mais au contraire, ils nous ont encouragés. Ce soutien nous a permis d'avancer. Miles Davis, Pink Floyd... nombre d'artistes ont été célébrés ici avant de l'être chez eux. Alors "merci beaucoup" (en français). Fabrice Lo Piccolo



ACTIVE 100FM

MUSIQUE

NAÏFIC // ANPO WIE
NAÏFIC dévoile "Chulyen (Corbeau)", second single de son EP Anpo Wie. Ce morceau électro-pop, inspiré par ses racines lakota, séduit grâce à des percussions subtiles, un piano et une guitare qui accompagnent un texte poétique et émouvant sur la mort, incarnée par le corbeau et ses plumes sombres. Le clip, aux visuels saisissants et à la narration intrigante, met en scène une créature mi-homme mi-oiseau, symbolisant la lutte contre l'inévitable et la fuite impossible face à la mort. NAÏFIC confirme sa capacité à explorer des thèmes universels avec une grande sensibilité, offrant une expérience musicale profonde, marquante et inspirante, qui enrichit la scène actuelle par son originalité et son authenticité.
Stéphanie Don Casanova

Un grand merci à nos mécènes Pathé La Vallette-Toulon et MAIF Toulon.

Cité des Arts Ouest Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Thomas Vannin - Pierre Fifre

► **Cité des Arts Var** / [f](https://www.citedesarts83.fr) [i](https://www.citedesarts83.fr) [c](https://www.citedesarts83.fr) **citedesarts83**

Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

Petits Mondes
UN SIÈCLE DE DESIGN POUR ENFANT

**27.06
▶ 02.11**



HÔTEL DES ARTS TPM TOULON

21000 BOULEVARD LECHEZ, TOULON (80 Mètres au Sud-Est de la gare)
DE 11H À 18H FERMETURE LES LUNDIS ET JOURS FÉRIÉS / ENTRÉE LIBRE
SCÉNOGRAPHIE PAR HALLHAUS
PROGRAMMATION HORS LES MURS
VILLA NOAILLES
DANS LE CADRE DU FESTIVAL
DESIGN PARADE TOULON
VILLANOAILLES.COM
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTERET NATIONAL

EXPOSITION COORGANISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES LE CENTRE POMPIDOU
DANS LE CADRE DU PROGRAMME CONSTELLATION MANUFACTURES NATIONALES - SEVRES & MOBILIER NATIONAL LES ARTS DÉCORATIFS

CHARLES BERLING

Soixante ans d'utopie réaliste.

Je rencontre Charles au lendemain de l'inauguration des festivités de célébration des soixante ans de Châteauvallon, ce haut-lieu de la culture varoise construit par Gérard Paquet, Henri Komatis et leurs épouses. À Ollioules, ils ont souhaité créer cette utopie réaliste, la cité des arts, de la nature et de la science. Le directeur actuel de la scène nationale Châteauvallon-Liberté évoque ce que représente ce lieu pour lui, le programme des festivités et comment il voit l'avenir de ces institutions.

Quels souvenirs gardez-vous de Châteauvallon, depuis votre jeunesse ?

C'est un lieu que j'ai connu adolescent, à Toulon. À l'époque, il n'y avait rien. Châteauvallon, c'était un îlot d'espoir, un espace de respiration intellectuelle et artistique. J'y ai assisté à des concerts, des stages avec Trisha Brown, des conférences d'Edgar Morin, des spectacles de danse... Il y avait une effervescence rare. Cette utopie, cette volonté citoyenne de faire exister la culture en dehors de Paris, c'était l'esprit même de la décentralisation, comme l'ont souhaitée De Gaulle et Malraux.

Et aujourd'hui, cet esprit continue ?

Oui, c'est ce que j'essaie de prolonger. Je ne dirige pas ce lieu de manière verticale, je travaille avec une équipe engagée. On accueille des artistes en résidence, qui trouvent ici un rapport fertile à la nature, à la lumière, aux idées. Châteauvallon, c'est un carrefour entre arts, sciences et écologie. Une scène nationale n'est pas qu'un théâtre : c'est une maison ouverte, un lieu d'émancipation. Notre rôle, c'est aussi d'armer les citoyens face aux périls du monde – dérives capitalistes, montée des totalitarismes, désinformation. La culture est un outil de résistance.

Vous croyez au rôle social de l'art ?

Plus que jamais. La culture ne doit pas être réservée à une élite. Elle doit toucher tous les territoires, tous les publics, y compris les plus défavorisés. Je crois profondément qu'elle peut transformer une vie. On travaille avec les écoles, les quartiers, les artisans, les associations. On a vu au Liberté des enfants de six à douze ans raconter l'histoire de Châteauvallon sur scène : c'était bouleversant. Je m'appuie sur la jeunesse, parce que je

crois en elle. Je ne veux pas d'un monde qui envoie ses enfants sous les bombes : je veux les mener vers la vie.

Et pour ces soixante ans, quel programme ?

On l'a construit sur toute l'année 2025. Artistiquement, on reste fidèles à nos fondamentaux : pour cet été, de la danse avec Preljocaj, Decouflé ou (LA)HORDE ; également le partenariat avec l'Opéra de Toulon... Cette année, nous avons reçu Joël Pommerat, le Munstrum Théâtre... Côté sciences, nous avons eu "Passion Bleue", nous avons accueilli Étienne Klein pour parler de physique quantique et du temps. D'autres rencontres viendront. Le lien avec la nature est aussi essentiel. Nous allons végétaliser le site, créer des jardins partagés, désimperméabiliser les sols... Je suis heureux que Robert Beneventi, maire d'Ollioules ait mentionné l'idée de créer un parc départemental à Châteauvallon. Avec nos partenaires, on veut que ce lieu soit exemplaire dans sa relation au vivant. Enfin, côté social, on renforce notre ancrage local : expositions avec les artisans d'Ollioules, projets participatifs avec les habitants... Châteauvallon appartient aux citoyens. Pour l'inauguration des soixante ans, nous avons fait appel à des artistes locaux, à des élèves du Conservatoire également. Gérard Paquet était ému de voir ces élèves raconter des anecdotes sur l'histoire de Châteauvallon. Nous avons un rôle important pour permettre aux créateurs de notre région de s'exprimer, de s'épanouir.

Vous êtes optimiste pour les soixante prochaines années ?

Je me refuse au déclinisme. Nous travaillons beaucoup en relation avec les

enfants : ils nous apprennent que c'est possible. Mais il faut se battre. Il ne faut pas croire que ces institutions vont de soi. À nos tutelles, je dis : on fait de la programmation, mais on fait surtout du lien, du sens, de la citoyenneté. Soutenez-nous. Si vous voulez qu'on évolue, discutons. Mais ne laissons pas disparaître ces lieux qui proposent autre chose qu'un monde saturé de divertissement, d'écrans et de consommation.

Fabrice Lo Piccolo



LITTÉRATURE

LE GRAND LIVRE DE LA LITTÉRATURE DE PLAGE :
UNE ANTHOLOGIE INSOLITE DES ÉCRITS BALNÉAIRES
Quelle excellente idée d'avoir réuni des extraits de romans ou de nouvelles, aux côtés de paroles de chanson, de cartes postales d'auteur(e)s les plus célèbres ou d'illustres inconnu(e)s, évoquant les plages de la Manche, de la mer du Nord, de l'océan Atlantique jusqu'à celles de notre mer Méditerranée ! Faisant cohabiter Marguerite Duras, Chateaubriand, Philippe Katerine, Michel Houellebecq ou Maylis de Kerangal, cette anthologie n'ayant pas l'ambition d'être exhaustive, rend compte à sa manière de la petite ou grande histoire des plages et de leur place si singulière dans nos vies. Les illustrations très réussies de Laure Wilmot ajoutent une note supplémentaire au soin apporté à ce grand livre ! Un véritable enchantement !
Marie Théron - Charlemagne Hyères

JUILLET - AOÛT
Château féodal 2025 7 spectacles

10€ / spectacle
Gratuit moins de 12 ans

**RÉT
EAU**

FESTIVAL EN PLEIN AIR
OLLILOULES

THÉÂTRE
PROFESSIONNEL ET AMATEUR

NAVETTE GRATUITE
INFOS : 06 78 17 97 90

Programme & billetterie

Le Département
ici
VILLE D'HYÈRES
LES PALMIERS

CITÉ DES ARTS.TV

Toute la culture varoise
en vidéo

Illustration : Vincent Laik

www.citedesarts.tv

MATHILDA MAY

Encourager l'élan artistique.

Comédienne, metteuse en scène et autrice multi-récompensée, Mathilda May préside cette année le jury du festival Cinéma en Liberté. Curieuse et passionnée par le court-métrage, elle partage avec nous sa vision de ce rôle, son amour de la création libre et ses projets artistiques à venir.



Festival Cinéma en liberté, du 18 au 20 juillet à Toulon

C'est la première fois que vous venez au festival Cinéma en Liberté. Comment appréhendez-vous votre rôle de présidente du jury ?

C'est effectivement la première fois que je me rends à ce festival, mais j'ai souvent été membre de jurys, notamment pour des courts-métrages – un format qui me touche beaucoup à titre personnel. Ce que j'apprécie profondément dans le court, c'est que les enjeux économiques étant moindres que pour un long-métrage, ça laisse plus de place à la liberté de ton, à l'expressivité. On y sent davantage l'élan brut de la création, et c'est ce que j'aime découvrir : des univers, des inspirations, parfois très singuliers. En tant qu'artiste, être témoin de cet élan créatif est inspirant, presque contagieux.

Quant à mon rôle de présidente, je le vois avant tout comme un encouragement. Je sais combien il est difficile de monter un film, surtout à ce niveau. Un prix, c'est souvent un tremplin, un soutien moral et artistique très fort. Je prends ce rôle à cœur : porter attention au travail des

autres, c'est aussi une manière de reconnaître la beauté de leur engagement.

Quel regard portez-vous sur l'art du court-métrage ?

J'en ai tourné quelques-uns en tant qu'actrice, il y a longtemps. Aujourd'hui, je les regarde avec beaucoup de curiosité et d'attention. Le court, c'est un format exigeant. Il faut dire quelque chose en très peu de temps. Cela oblige à aller à l'essentiel, à être précis dans son geste artistique. C'est un laboratoire de formes, une porte d'entrée pour de nombreux talents. J'y suis très sensible.

Connaissez-vous un peu la région toulonnaise ?

Je connais certains coins, oui. C'est une région assez préservée, avec des lieux encore un peu sauvages. J'ai probablement déjà traversé Toulon ou ses environs sans savoir exactement où je me trouvais ! Mais j'ai une vraie affection pour ces territoires-là, entre nature et culture.

Quels sont vos projets du moment ?

Je suis en pleine préparation de mon prochain spectacle, dont les répétitions reprennent début juillet. Depuis plusieurs années, je suis autrice et metteuse en scène de mes propres créations théâtrales. C'est une évolution naturelle, une continuité dans mon parcours artistique. J'ai eu la chance d'être récompensée par trois Molières, et aujourd'hui je continue à explorer ce lien très fort entre écriture, mise en scène et direction d'acteurs, une des choses que je préfère.

Envisagez-vous de passer derrière la caméra ?

Absolument. Dans mes spectacles, j'intègre déjà du travail vidéo, des images. La réalisation m'attire, que ce soit sous forme courte ou longue. J'ai envie d'explorer ces nouveaux formats, ces récits à la fois libres et structurés. Peut-être un programme court, comme une série ou quelque chose de plus hybride. C'est une envie profonde, qui commence à prendre forme. Fabrice Lo Piccolo



La Corrida
Carre, twill de soie, c. 1920, 134 x 135cm, Maison Bianchini Férié
© Maison Bianchini Férié

RAOUL DUFY ET LA MODE

**18 JUILLET
16 NOVEMBRE
2025**

La Banque Musée d'Hyères

En partenariat
avec la Maison Brochier Soieries, Lyon



BROCHIER SOIERIES
1890



| SPECTACLES VIVANTS ARNAUD LATIL

Des spectacles pour tous.

Avec le théâtre de Clair-Val entièrement réhabilité, une programmation éclectique et des événements en cœur de ville comme sur le port, Carqueiranne propose une saison estivale riche en culture. Le maire Arnaud Latil revient sur cette ambition culturelle, son organisation collective, et les temps forts de l'été.

Comment concevez-vous la politique événementielle de la commune ?

Elle est essentielle, en particulier l'été. La saison se prépare très en amont, de manière collective. Les services administratifs, l'équipe événementielle et l'adjointe à la culture construisent une proposition cohérente, que nous validons ensuite en fonction du budget alloué. L'idée est toujours la même : offrir une programmation diversifiée, de qualité, accessible à tous.

Le théâtre de Clair-Val a été entièrement réhabilité. Quel impact cela a-t-il ?

Oui, c'était un pari un peu audacieux, mais aujourd'hui, c'est une vraie réussite. Avec ses cinq-cent-onze places assises, le théâtre est très confortable, accessible, sécurisé. Les artistes comme les spectateurs sont ravis. C'est un site unique, niché au milieu des oliviers avec une vue sur la mer. Des figures comme Patrick Sébastien ou Anne Roumanoff y sont déjà venues, et les retours sont toujours très positifs.

Quels sont les critères de votre programmation estivale ?

Nous cherchons avant tout l'équilibre. L'objectif est de plaire au plus grand nombre : théâtre, chanson, humour, opéra... Avec des tarifs attractifs, car nous veillons à rester accessibles, sans mettre en péril l'équilibre financier. Cette année, à Clair-Val nous proposerons la trilogie de Pagnol ("Marius", "Fanny", "César") pour célébrer les cent-cinquante ans de sa naissance. Il y aura aussi Astrid Veillon, Philippe Lellouche, Vincent Niclo, et Roberto Alagna, dont les spectacles affichent déjà presque complet.



Les spectacles de Clair-Val du 3 juillet au 29 août à Carqueiranne

Comment assurez-vous la qualité des spectacles ?

L'adjointe à la culture voit beaucoup de spectacles en amont, c'est un vrai travail de sélection. On aime se faire notre propre opinion, ne pas être pris au dépourvu. Ensuite, je décide, mais je fais entièrement confiance à l'équipe. Il y a aussi tout un travail logistique : sécurité, restauration, accueil artistes et public... Tout est pensé pour que l'expérience soit optimale.

Et au-delà de Clair-Val, quels autres temps forts ?

Nous avons une volonté forte de faire vivre tout Carqueiranne : soirées mousse sur la place, feu d'artifice, concerts au port, marché des créateurs... Le 18 juillet, on reçoit le groupe Aioli, et le 16 août, Érick Baert et les Chœurs du Sud. Et bien sûr, la course des OFNI (Objets Flottants Non Identifiés) organisée par le COF, qui rassemble artisans, commerçants et familles dans une ambiance conviviale.

Le cinéma a aussi toute sa place dans ce dispositif...

Le Cinéma de la Lune est une vraie réussite. Grâce à Alix Ferraris et son équipe, le cinéma en plein air trouve sa place à Clair-Val chaque mardi. Et le reste de l'année, Alix anime également un ciné-club, très actif.

Un mot sur l'art visuel ?

La galerie municipale accueillera des expositions toutes les deux semaines. Les Peintres Carqueirannais exposeront à trois reprises sur le port, en même temps que La Nuit du Livre portée par Plume d'Azur. Et la médiathèque reste ouverte tout l'été.

Fabrice Lo Piccolo

ABBAYE DU THORONET

4^E MUSICALES

DU 22 JUILLET
AU 4 OCTOBRE 2025

De Palestrina à Messiaen...

Ensemble Vox Cantoris
Roger Muraro

Solistes et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Timothée Varon / Anna Giorgi

Les Voix Animées
Quatuor à cordes de l'Académie Musicale de Villecroze
Ensemble Dulci Jubilo



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX



www.le-thoronet.fr

©Francis Vauban



DOSSIER
SPÉCIAL

UN ÉTÉ À LA SEYNE

JUILLET / AOÛT 2025

Programme complet sur LA-SEYNE.FR



JOSEPH MINNITI

Maire de La Seyne-sur-Mer.



BEL ÉTÉ !

Festivals, culture, sports, musique, découvertes... l'été sera animé à La Seyne-sur-Mer. Vous découvrirez dans le programme de la Ville mille et une idées pour des vacances réussies en familles ou entre amis. Profitez aussi de la beauté de notre littoral, unique et préservé, en vous baladant, sur terre ou en mer.

Que l'on soit vacances actives ou vacances plus tranquilles, La Seyne-sur-Mer est la destination idéale.

Profitez de l'été et belles vacances à tous !

Joseph Minniti
Maire de La Seyne-sur-Mer
Vice-président de la Métropole TPM

Expositions de l'été

VILLA TAMARIS

Jusqu'au 21 septembre
L'œil du voyageur
par *Marc Riboud*
Invitée : Caroline Abitbol

Jusqu'au 31 août
Photos de Gil Frechet
Du mercredi au dimanche de 13h30 à 18h30, fermée les jours fériés.

Infos : 04 94 06 84 00 ou villatamaris.fr
295 avenue de la Grande Maison

MAISON POUILLON

Du 12 juillet au 2 août
Ubuntu 2D
Vernissage samedi 12 juillet à 11h
Du mardi au samedi de 9h à 12h et de 15h à 18h et dimanche 10h à 12h

Du 9 au 30 août
Paprika à la croisée des chemins *Luc Patenbreger*
Vernissage samedi 9 août à 11h
Du mardi au samedi de 9h à 12h et de 15h à 18h

Parc Braudel – allée Danielle-Mitterand

GALERIE DE L'OFFICE

Du 5 au 26 juillet
De la Terre à l'Imaginaire
par *Michelle Moreau* et *Émilienne Baudin*
Vernissage le samedi 5 juillet à 11h

Du 2 au 30 août
Couleurs du Sud
par *Natalia Shekhovtsova* Vernissage samedi 2 août à 11h

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 13h et de 14h à 18h le dimanche de 9h à 13h
2 334 corniche Georges-Pompidou

GALERIE PERRIN

Jusqu'au 26 juillet
Lyn Lenormand
Du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 15h à 18h30 et dimanche de 10h à 12h30

Du 1er août au 23 août
Fifty-fifty par *Sylvie Crémel*
Élève de Cédric Ponti de l'école des Beaux-arts
Vernissage : vendredi 1^{er} août à 18h
Du lundi au samedi de 9h à 13h et de 14h à 18h et dimanche de 9h à 13h

Place Daniel-Perrin, rue Baptistin-Paul

FORT BALAGUIER

Jusqu'au 21 septembre
Vivre en pieuvre
Rencontres photographiques en apnée par *Franck Bossière*

Plongez dans le Nouveau Balaguier
Exposition permanente à l'aide de casque de réalité virtuelle
Ouvert les mardis après-midi et du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h - 3€ / 2€ (5/18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, groupes + de 8 personnes) - fermé les jours fériés.

Infos au 04 94 94 84 72
924 corniche Bonaparte

MAISON DU PATRIMOINE

Jusqu'au 6 septembre
Le Laborieux : Remorqueur en chantier
L'aventure de sa restauration par les Amis du Laborieux (2021/2025).

Du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h et le samedi de 9h à 12h
Infos : 04 94 06 96 64/42
2 rue Denfert-Rochereau



Cette vingt-sixième édition du Festival Bayamo s'annonce une fois de plus riche et festive. Pouvez-vous nous en dire plus ?
Oui ! Cette année encore, Bayamo mettra à l'honneur la musique et la culture cubaines, avec des soirées bien rythmées. L'ouverture aura lieu le mercredi 16 juillet sur la place Benoît Frachon, de 18h30 à 20h, avec un concert de Caña Santa et un repas paëlla organisé par le comité local. Un moment convivial pour les habitants du quartier. Du jeudi 17 au samedi 19 juillet, le festival investira le parc de la Navale. Chaque soir, un premier concert à 19h30 lancera l'"Apéro Salsa", suivi à 21h30 d'un grand concert sur la scène principale.

Après une édition anniversaire marquée par Isaac Delgado et Haïla Maria, quels sont les temps forts cette année ?
Nous poursuivons notre ligne artistique exigeante, tout en restant accessibles. Chaque soirée débutera avec Caña Santa accompagné d'un invité différent, dans l'esprit de la Peña Bayamo. Le jeudi 17 juillet, le public découvrira La Charanga Santa Lucia, une formation emblématique du style charanga francesa, issu de l'influence française à Cuba après la révolution haïtienne. En première partie, Ernesto Montalvo Reyes rejoindra Caña Santa. Vendredi, ce sera au tour d'El Septeto Naborí, représentant du son traditionnel cubain, qui accompagnera Caña Santa en ouverture. Enfin, c'est Alain Pérez y su orquesta qui clôtureront le festival. Musicien complet et compositeur, il incarne à la fois la tradition et le show, avec une présence scénique exceptionnelle.

CHRYSTELLE DI MARCO

Au cœur du romantisme, l'âme du Festival Sand & Chopin.

Soprano lyrique et directrice artistique, Chrystelle Di Marco porte depuis onze ans le Festival Sand & Chopin à La Seyne-sur-Mer. Entre pianos historiques, répertoire romantique et création littéraire, elle y cultive une vision sensible et exigeante de l'art. À l'approche de la nouvelle édition, elle revient sur l'âme de ce rendez-vous unique en son genre.

Cette prochaine édition du Festival Sand & Chopin sera la onzième. Avec le recul de ces dix premières années, avez-vous de nouvelles ambitions pour 2025 et la suite ?
Oui, toujours. Notre but reste d'approfondir l'univers artistique autour de George Sand et Chopin, mais aussi de montrer comment leur influence rayonne jusqu'aux XX^e et XXI^e siècles. Cette année, nous lançons une nouveauté : l'édition annuelle d'un ouvrage. En 2025, il s'agira de "George Sand, mes souvenirs" d'Henri Amic, proche intime de George Sand. C'est un texte très touchant, qui révèle l'humanité et la générosité de Sand dans ses derniers instants. Des extraits seront lus avant chaque concert, en ouverture et en deuxième partie. Cela ancre les soirées dans une intimité et une profondeur nouvelles.

L'une des spécificités du festival est l'usage de pianos d'époque, parfois du XIX^e siècle. Que change cet héritage instrumental dans l'interprétation musicale et dans la réception par le public ?
Absolument, c'est même le cœur du festival. Nous avons une vingtaine de pianos historiques, datant de 1797 à 1930. Chaque année, nous sélectionnons plusieurs instruments, selon les œuvres et les artistes. Ces pianos ont chacun leur personnalité, leur couleur sonore. Un exemple marquant : un Broadwood de 1840, identique à celui utilisé par Chopin lors de sa tournée en Angleterre. Ces instruments sont précieux : ils témoignent d'un savoir-faire artisanal d'exception, unique en France. Le public entend des sonorités disparues aujourd'hui, et découvre une part invisible du patrimoine musical.

MARIE-HÉLÈNE JIMENEZ LOPEZ

Fête, partage, solidarité et découverte.

Depuis vingt-six ans, le festival Bayamo fait vibrer La Seyne au rythme de Cuba. Dans un esprit chaleureux et populaire, il célèbre chaque été la richesse musicale cubaine, entre concerts gratuits, gastronomie et convivialité. Un rendez-vous incontournable, porté par des bénévoles passionnés et un public fidèle.

Le parc de la Navale semble être devenu le nouveau cœur du festival ?
C'est un vrai atout. Plus accueillant, ombragé, ouvert, le parc permet à chacun de vivre le festival à son rythme. Certains dansent, d'autres écoutent assis sur l'herbe. L'ambiance est familiale, intergénérationnelle, détendue. Cette année, nous avons réorganisé les espaces pour plus de confort : la buvette et la petite scène seront installées sous les arbres. Côté saveurs, il y aura aussi des nouveautés : deux food trucks cubains, tenus par de vrais cuisiniers, proposeront des plats traditionnels. Sans oublier la bière artisanale locale, car nous tenons à faire vivre l'économie locale.

Qu'est-ce qui rend Bayamo unique et avez-vous encore un rêve pour le festival ?
La musique cubaine parle à tout le monde. Elle est métissée, festive, profonde, et traverse les générations. Le festival, lui, est ancré à La Seyne-sur-Mer depuis vingt-six ans. Il a su créer une identité forte, à la fois populaire et exigeante, reconnue jusqu'à Cuba. Mais au-delà de la programmation, Bayamo, c'est un état d'esprit : la générosité, la chaleur, la joie de partager. Et cela repose beaucoup sur nos bénévoles, qui sont formidables. Sans eux, rien ne serait possible. L'accueil qu'ils réservent aux artistes fait toute la différence. Un artiste heureux sur scène, ça change tout. J'aimerais un jour organiser une grande rétrospective : une semaine entière dans toute la ville, avec tous les groupes marquants qui sont passés par Bayamo. Ce serait magnifique.

Julie Louis Delage



En tant que soprano et directrice artistique, vous êtes au cœur du festival, entre scène et coulisses. Comment vivez-vous cette double casquette, et comment cela influence-t-il vos choix de programmation ?
C'est intense ! Je m'occupe de la programmation, du lien avec les artistes, de la logistique, de leur accueil, des logements... C'est un engagement total. Mais j'aime ça. J'ai besoin de ce lien humain, de cette générosité dans l'organisation. J'essaie de créer une atmosphère bienveillante, propice à l'échange. Et bien sûr, je chante aussi. Ce n'est pas toujours simple de garder de la place pour soi, mais ce rôle multiple m'aide à rester ancrée. Pour moi, la musique n'est pas un lieu d'ego. L'interprète s'efface pour faire passer une émotion, c'est ça qui me guide.

La Seyne-sur-Mer devient chaque été un écrin pour ce festival romantique. Que représente ce lieu pour vous, et comment s'inscrit-il dans l'esprit de George Sand et Frédéric Chopin ?
George Sand est venue à La Seyne en 1861, dans le quartier de Tamaris. Le Fort Balaguier est un écrin parfait : entouré par la mer, avec un jardin à la fois sauvage et structuré, une acoustique naturelle unique. C'est un lieu d'émotion pure. Nous y jouons sans amplification : ce sont les instruments, la voix, le lieu. Rien d'autre. Pour moi, cela incarne parfaitement l'esprit romantique : la beauté brute, le lien entre les arts, et ce souffle de liberté que Sand appelait "la république des arts". C'est ça que nous cherchons à faire revivre, chaque été.

Grégory Rapuc

Tout l'été à La Seyne

**DU MARDI 24 JUIN
AU VENDREDI 29 AOÛT**

PLAGE DES SABLETTES
Bibliothèque de plage
Du mardi au vendredi de 8h30 à 19h.
Accès libre. Plus d'infos : bibliotheques.la-seyne.fr

DU 1 JUILLET AU 30 AOÛT

LES SABLETTES
Avenues De-Gaulle et Pompidou Esplanade Boeuf
Marché nocturne & Carré des artisans locaux
Tous les soirs de 19h30 à minuit

DU 12 JUILLET AU 17 AOÛT

ESPLANADE MARINE
Fête foraine
Tous les jours de 19h/23h30 et vendredi et samedi 19h/00h

**Marché provençal
du cours Louis-Blanc**

Du mardi au dimanche matin

La halle aux poissons

Rue Giran • mardi au dimanche matin

Les puces

Place Benoît-Frachon
Chaque dimanche matin

**Grand marché alimentaire
et forain des Sablettes**

Avenues Charles-de-Gaulle et Georges-Pompidou
Tous les vendredis matin

Marché de Berthe

Places Saint-Jean et Adjedj et rue Berdiansk
Les lundis et mercredis matin.
Lundi, le marché est alimentaire et forain (mercredi, forain uniquement)

Festival cubain Bayamo

26^e édition
DU 16 AU 19 JUILLET
PLACE BENOÎT-FRACHON
ET PARC DE LA NAVALE

MERCREDI 16 JUILLET
19h30 « Apéro Salsa » avec Caña Santa, place Benoît-Frachon (place de la Lune)
JEUDI 17 JUILLET
De 19h30 à 21h « Apéro Salsa » avec Caña Santa y Ernesto Montalvo Reyes
21h Concert La Charanga Santa Lucia *
VENDREDI 18 JUILLET
De 19h30 à 21h « Apéro Salsa » avec Caña Santa y Pablo Espinosa Romero
21h Concert El Septeto Nabori *
SAMEDI 19 JUILLET

De 19h30 à 21h « Apéro Salsa » avec Caña Santa y Alexis El mura • **21h Concert Alain Perez y su orquesta***

Buvette et petite restauration, foodtrucks spécial Amérique latine avec El jefe et La Cubana.
Entrée libre, sans réservation dans la limite des places disponibles • **CONCERTS PARC DE LA NAVALE**

La Kermesse festival

VENDREDI 1^{ER} AOÛT Neg'Marrons, Boney M, Ophélie Winter, Tribal King, Kenza Farah, les L5, Nuttea, Slaï, Francky Vincent et Kayliah After au casino Joa : Faf Larage et Makassy

SAMEDI 2 AOÛT Inna, Shy'm, K.Maro, Gilbert Montagné, Jessy Matador, Willy Denzey, Doc Gynéco, Moussier Tombola, Pep's et Tom Frager After au casino Joa : Sinik et Danzel

DIMANCHE 3 AOÛT Fatal Bazooka, Keen'V, Zaho, Helmut Fritz, PSK, Lucenzo, Kamini, Factor X, Perle Lama et Andrick Airways After au casino Joa : Tragédie et Medhy Custos



LES 9, 16, 23 ET 30 JUILLET
& LES 6, 13, 20 ET 27 AOÛT

Les feux d'artifice du Grand Hôtel des Sablettes
PLAGE DES SABLETTES • Tous les mercredis soir de l'été à 22h

SAMEDI 5 JUILLET
LES PISTES ANTILLAISES
PARVIS DU CENTRE CULTUREL TISOT, AV. JEAN-BARTOLINI.

À partir de 20h : Musique avec le groupe « **Son Karaïb** » Gratuit, tout public Buvette et restauration sur place

DIMANCHE 6 ET LUNDI 7 JUILLET

FESTIVAL CHORAL INTERNATIONAL EN PROVENCE
PARC DE LA NAVALE
COURS TOUSSAINT-MERLE à partir de 21h
Le parc de la Navale accueille des choristes venus du monde entier avec Choral Events.
Dimanche 6 juillet 21h : • Vocal blue trains (Italie) **Lundi 7 juillet 21h** : Youth Choir Furiale (Belgique) • Chamber Choir Furiant (Belgique) • Women's Choir Furiosa (Belgique).
Entrée libre. Infos : choral-events.com

LES LUNDIS 7 JUILLET ET 4 AOÛT
CENTRE-VILLE RUE CYRUS-HUGUES
MARCHÉ ARTISANAL « COEUR EN SEYNE »
Organisé par l'association et la boutique Plurielle 83 en partenariat avec la Ville.
Chaque 1^{er} lundi du mois de 9h à 18h

MARDI 8 JUILLET
CINÉ MARDI À TISOT
À partir de 19h : Jeux et animations
22h : **Projection « UN P'TIT TRUC EN PLUS »**
Réalisateur : Artus.
Entrée libre. Buvette et restauration sur place

JEUDI 10 JUILLET
UNE RHAPSODY IN BLUE
FORT BALAGUIER 924 corniche Bonaparte
Festival de musique de Toulon et sa région • Avec le Quatuor Zahir **Concert à 21h30.**
Tarif de 14.50 à 29 € • Billetterie sur : festivalmusiquetoulon.notre-billetterie.com

LUNDI 14 JUILLET
FÊTE NATIONALE
CENTRE-VILLE ET PARC DE LA NAVALE
19h15 Cérémonie au Monument aux Morts
21h30 Concert «Flashback top 80» au parc de la Navale **22h30** FEU D'ARTIFICE **23h-minuit**
Reprise du concert

DU 17 AU 19 JUILLET
FESTIVAL DE THÉÂTRE JO DECHIFFRE
Par le théâtre Poquelin.
spectacle à 21h (ouverture des portes à 20h)
17 juillet« Ainsi vous dansez »
18 juillet « Le père Noël est une ordure »
19 juillet « Raoul... Le cobaye »
Tarif : 20€ / 10€ enfants réservation au 06 07 74 83 98
FORT BALAGUIER – 924 corniche Bonaparte

DIMANCHE 27 JUILLET
QUAI DE LA MARINE
PUCES NAUTIQUES
De 7h à 15h Organisées par la Société nautique des Mouissèques

MERCREDI 30 JUILLET
FORT BALAGUIER
POÉSIE EN SEYNE
AVEC JEAN SAINT-MARTIN
21h Jean Saint Martin interprète ses poèmes accompagné à la guitare par Fabrice Sbardella
Tarif : 10€ • Fort Balaguiier - 924 corniche Bonaparte

LUNDI 4 AOÛT
MARCHÉ ARTISANAL ET DE CRÉATEURS « COEUR EN SEYNE »
CENTRE-VILLE – RUE CYRUS-HUGUES
Organisé par l'association et la boutique Plurielle 83 en partenariat avec la Ville. De 9h à 18h

Festival du chapeau
DU 2 AU 8 AOÛT
Théâtre amateur, pièce à 21h, accueil du public à 20h.
Entrée : 6€,
entrée gratuite pour les moins de 12 ans
infos Office de tourisme : 04 98 00 25 70

Festival Impromed
DU 14 AU 16 AOÛT
6^e édition
Festival méditerranéen d'arts improvisés. Conf'spectacles, enquête immersive, spectacles d'improvisation par la Cie Impro2pro. Spectacles tous les soirs de 19h à 23h.**Ouverture des portes à 19h30**
Spectacles à 21h
Tarifs : les 14 et 15 août : 15€ / réduit : 12€. Le 16 août : tarif unique 17€
Billetterie sur helloasso.com
Buvette et petite restauration sur place

DU LUNDI 18 AU DIMANCHE 24 AOÛT
Festival international « Sand et Chopin »
11^{ème} édition
Avec l'association « Opéraria » en partenariat avec la Ville : concerts classiques, opéra, piano.
LUNDI 18 AOÛT 21h « Chant d'Adieux »
MARDI 19 AOÛT 21h « Un voyage avec Chopin & Liszt »
MERCREDI 20 AOÛT - 21h - **1^{er} prix Concours international de piano de Lyon**
JEUDI 21 AOÛT 21h « Talentissimo »
VENDREDI 22 AOÛT 21h « Bach & Chopin, rencontre de deux génies »
SAMEDI 23 AOÛT 21h « Les nocturnes de Chopin ». **DIMANCHE 24 AOÛT 21h** « Chopin en Espagne »
Infos/réservations au 04 98 00 25 70 et 06 59 75 00 13
festivalsandetchopinenseyne.com
Fort Balaguiier - 924 corniche Bonaparte

DU JEUDI 28 AOÛT AU SAMEDI 30 AOÛT
Festival films courts « Côté Sud » 7ème édition
Organisé par l'association Les Ateliers de l'image. Courts métrages diffusés en plein air tous les soirs de 19h à minuit.
Ouverture à 19h. Projection à 21h30 • 18 films courts en compétition (docu, clip, fiction, expérimentation...) soumis au vote du public
Entrée 5 € pour tous •Infos/réservation : 04 94 06 13 12 FORT BALAGUIER - 924 corniche Bonaparte



Comment est né ce festival ?
Il y a cinq ans, une production nous a proposé l'idée d'un festival de théâtre d'été à Sanary. Il n'y en avait pas encore, alors qu'on sentait une vraie attente du public. On a voulu le construire sérieusement, et sur les conseils de Mathieu Madenian, j'ai proposé à David Brécourt d'en être le parrain. Il a accepté, et on travaille désormais main dans la main, ici à Sanary comme sur son propre festival à Aise.

Un fonctionnement original ?
Oui, on est en coréalisation avec les productions, ce qui est assez rare pour un festival estival. La ville met à disposition le théâtre Galli, la sécurité, la communication... Moi, je vais voir des spectacles, je reçois des propositions, je construis une programmation qui mêle spectacles d'humour, pièces de répertoire et créations contemporaines.

Comment s'est faite la sélection 2025 ?
J'ai eu un vrai coup de cœur pour "Les Marchands d'étoiles", que j'avais vu à Avignon il y a deux ans. C'est une pépite : quatre nominations aux Molières, prix du meilleur auteur contemporain en 2023, meilleure mise en scène en 2024... L'action se déroule dans un dépôt de tissu parisien en 1942, entre tensions familiales, secrets et amitiés brisées. C'est à la fois poignant et rempli de tendresse, avec une dose d'humour. J'ai aussi retenu "Les Petites femmes de Maupassant", une pièce fine et drôle, adaptée de plusieurs nouvelles méconnues de l'auteur. On la jouera

en extérieur, sur le parvis du théâtre, pour une ambiance estivale. Et bien sûr, notre tête d'affiche sera Pierre Arditi ! Il viendra lire des textes qu'il aime, de Jean-Michel Ribes à Yasmina Reza, en passant par Philippe Delerm et Michel Onfray. C'est une immense joie de l'accueillir enfin au théâtre, lui qui avait tourné à Sanary pour "Le Sang de la Vigne", mais n'y avait jamais joué.

Il y aura aussi des spectacles plus légers ?
Oui, "Ados sur TikTok, Parents qui déblok" revient d'Avignon, c'est une comédie intergénérationnelle hilarante, parfaite pour une sortie en famille. Et "Entre Ils et Elles", une pièce de boulevard pleine de rebondissements autour d'une colocation haute en couleurs. Il y en a pour tous les goûts !

Une nouveauté cette année ?
Oui, deux soirées auront deux spectacles à la suite. J'ai envie de faire monter en puissance ce festival. Avec le type de spectacle que nous programmons et une tête d'affiche comme Pierre Arditi, on franchit une nouvelle étape. Je suis confiante pour l'avenir du festival.

Quel accueil a reçu le festival les années précédentes ?
Très bon ! L'an dernier, nous avions plus de six-cent Sanaryens par soir. Sans oublier les vacanciers. Ça prouve qu'il y avait un vrai besoin de théâtre, dans une programmation culturelle estivale souvent tournée vers la musique et la danse. Les artistes sont ravis de venir : ils profitent de la

THÉÂTRE | CLAUDINE D'ARCO

Le théâtre prend ses quartiers d'été à Sanary.

Du 29 au 31 juillet, le théâtre Galli de Sanary-sur-Mer accueille la cinquième édition de son festival d'été. Une programmation exigeante et éclectique, imaginée par Claudine D'Arco, directrice du théâtre, en collaboration étroite avec le comédien David Brécourt. Entre humour, classique et création contemporaine, la scène sanaryenne s'ouvre à tous les publics.

ville, de la mer, du public chaleureux. Certains vont même tracter sur le marché ! Et côté billetterie, on propose des tarifs abordables, avec un abonnement à partir de trois spectacles.

Fabrice Lo Piccolo



LIBRAIRIE FALBA

LITTÉRATURE
DE L'OMBRE À LUMIÈRE // RAPHAËLLE DUCHEMIN ET JEAN-MARIE CUZIN
À l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de l'armistice, la journaliste Raphaëlle Duchemin donne la parole aux témoins et à leurs descendants dans un ouvrage émouvant. Le lecteur revivra la libération au travers d'anecdotes richement illustrées par le dessinateur Jean-Marie Cuzin, complétées par de nombreuses photos. Ce livre bouleversant rend hommage aux héros de l'ombre qui ont contribué à la souveraineté de la France et ainsi à notre liberté. Il rappelle à chacun d'entre-nous notre devoir de mémoire et résonne particulièrement à notre esprit en cette période des plus troublée. Incontournable !
Bruno Falba

LE LAVANDO



ROLLING STONES

PHOTOGRAPHIES 1971

DE DOMINIQUE TARLÉ

Espace Culturel
612, avenue de Provence
Renseignements : 04 94 00 40 50 / 04 22 18 01 71



(LA)HORDE

Une danse politique et populaire.

Avec "Roommates", le collectif (LA)HORDE, à la tête du Ballet national de Marseille, propose une soirée unique où se croisent six pièces vibrantes de liberté, d'énergie et de révolte. Arthur Harel, l'un des trois chorégraphes du groupe avec Marine Brutti et Jonathan Debrouwer, revient sur l'ADN du collectif et leur vision d'une danse politique et populaire.

Vous dites interroger la portée politique de la danse et les formes chorégraphiques du soulèvement. Comment définiriez-vous l'ADN de (LA)HORDE ?

Nous sommes un collectif, un trio d'artistes qui travaille ensemble depuis plus de quinze ans. Ce n'est pas une "signature" individuelle, c'est une démarche profondément collective. On compose à plusieurs voix, et avec des interprètes venus d'horizons très différents, aussi bien en termes de nationalité que de pratiques corporelles. L'un de nos premiers projets marquants a été To Da Bone (2017), avec des danseurs issus du jumpstyle, cette danse née sur Internet. Mais on a aussi collaboré avec des danseurs de danses traditionnelles géorgiennes... Depuis 2019, nous dirigeons le Ballet National de Marseille, avec vingt danseurs permanents. L'ADN de (LA)HORDE, c'est cette énergie plurielle, ce croisement permanent entre les mondes.

Parlez-nous de "Roommates", et du choix des six œuvres présentées à Châteauvallon.

Le titre dit tout : "Roommates", ce sont nos colocataires rêvés, les artistes qu'on admire, avec qui on partage des valeurs, une vision du corps, du mouvement, de la scène. C'est un programme volontairement hétérogène, qui rassemble différentes générations et esthétiques de la danse contemporaine. On a voulu offrir un large panorama de possibles, une forme de cohabitation artistique, libre et vivante.

Sur scène, on retrouvera les danseurs du Ballet national de Marseille mais aussi des jumpers. Que pouvez-vous nous dire sur eux ?



Le film aborde la résilience et le deuil avec poésie et décalage. Comment avez-vous travaillé ensemble pour donner ce ton si singulier à l'écriture et à la mise en scène ?

Bertrand : On ne voulait pas faire un film lourd, encore moins misérabiliste. Ce qui nous intéressait, c'était de raconter la violence d'un choc et le lent retour au monde, mais à travers un regard un peu décalé, pas frontal. Le burlesque s'est imposé assez tôt, comme une manière de dire l'inconfort, le déséquilibre. Travailler avec Sophie sur l'écriture m'a permis d'explorer cette zone grise entre le drame et l'absurde. *Sophie* : On avait cette volonté de traiter le sujet sans appuyer, sans psychologie pesante. On est passé par des détours, des images, des silences aussi. L'idée n'était pas de construire un discours sur le deuil, mais de l'éprouver à travers un personnage qui avance à côté d'elle-même, en boitant un peu. C'est ça qui donne au film son étrangeté, sa douceur aussi.

Sophie, vous incarnez Jeanne, un personnage en reconstruction, et vous avez aussi coécrit le scénario. Quelles parts de vous retrouve-t-on dans ce rôle et dans cette écriture ?

Jeanne, ce n'est pas moi, mais il y a beaucoup de moi dans sa manière d'être à côté du monde, dans sa façon d'absorber les choses sans les exprimer. Écrire le personnage m'a permis de l'habiter en douceur, sans chercher à "jouer" quoi que ce soit. J'ai travaillé la retenue, le silence, le regard. Il fallait laisser respirer cette femme, ne pas la figer dans un statut de victime. Et puis il y a une forme d'humour que je partage avec elle, une distance parfois un peu étrange aux choses, qui me touche.



C'est un projet un peu exceptionnel. Habituellement, nous travaillons avec les danseurs permanents du Ballet, mais pour "Roommates" et Châteauvallon, on a voulu revenir à nos racines en invitant des interprètes de "To Da Bone". Ce sont des autodidactes passionnés, certains exercent d'autres métiers, mais ils partagent tous cette culture du jumpstyle, née sur YouTube et les forums en ligne. Dans les années 2000, alors que les clubs fermaient, eux ont continué à danser chez eux, à apprendre via des tutoriels. Ce sont des danses très physiques, avec des petits sauts, des kicks, des enchaînements hyper dynamiques...

Pouvez-vous nous parler des choix musicaux de ces différentes pièces ? On retrouve notamment un extrait de "Room With a View", votre pièce phare mise en musique par Rone...

"Room With a View" est une pièce très importante pour nous. C'était notre première création en tant que directeurs, en 2020. Rone a composé une bande-son incroyable, la pièce tourne encore partout dans le monde, de Séoul à New York. Pour "Roommates", on présente un extrait de onze minutes, très marquant. Le reste du programme est tout aussi riche : musiques électroniques, techno, dancehall, compositions contemporaines...

Quel lien vous unit à Châteauvallon ?

C'est un lieu très spécial. On y a dansé "Room With a View" en plein air, c'était magique, presque irréel. Il y a aussi une histoire politique derrière ce théâtre, un engagement fort pour l'accès à la culture, l'inclusion, les droits. Ce sont des valeurs que l'on partage. C'est à la fois un lieu exigeant et populaire. Pour nous, c'est bien plus qu'un lieu de diffusion : c'est un vrai partenaire de création.

B. GUERRY & S. DAVOUT

Le deuil en clair-obscur.

Avec "Le Bonheur est une bête sauvage", Bertrand Guerry signe une fable douce-amère sur le deuil, portée par l'interprétation sensible de Sophie Davout, également coautrice du scénario. Ensemble, ils livrent un film singulier, entre burlesque et mélancolie, tourné sur l'île d'Yeu. Rencontre lors de l'avant-première au Pathé La Valette.

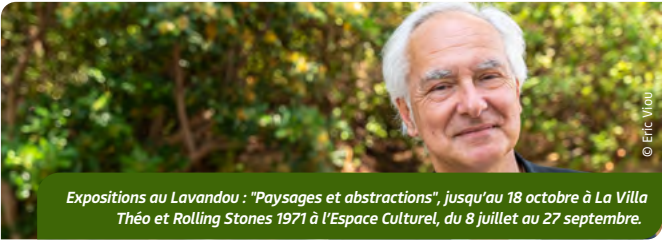
Bertrand, vous avez choisi de tourner sur l'île d'Yeu, qui devient presque un personnage du film. Comment avez-vous construit cette relation entre le décor et l'état émotionnel de vos personnages ?

L'île est arrivée très tôt dans le processus. Ce n'est pas juste un décor : c'est un espace mental, un endroit à la fois clos et ouvert. Il y a quelque chose de suspendu là-bas, un temps différent. On y a tourné dans une période où l'île était vide, comme en sommeil. C'était important pour refléter l'état de Jeanne. Les paysages, le vent, la mer – tout ça entre en résonance avec son intériorité. On n'a pas cherché à illustrer, mais à faire dialoguer le réel avec l'émotion.

Le film mêle drame, burlesque et contemplation. Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre ces registres pour ne jamais trahir l'émotion ni la légèreté ?

Sophie : C'était tout l'enjeu. On ne voulait pas juxtaposer des effets, mais que ces tonalités circulent ensemble. Ce qui fait le lien, c'est la sincérité. Même dans le burlesque, on ne cherche jamais à faire rire. Ce qui nous touche, c'est ce moment fragile où le tragique bascule vers l'absurde, où le corps réagit avant la tête. *Bertrand* : On a pensé le rythme comme une respiration, avec des plages de silence, des fulgurances. Le montage a été crucial pour ça. L'équilibre s'est trouvé dans le regard porté sur les personnages : toujours tendre, même dans l'inconfort.

Grégory Rapuc



Quels artistes sont présentés dans l'exposition "Paysages et abstractions" et qu'est-ce qui les lie ?

Nous avons réuni une vingtaine d'artistes, avec des profils très variés. Ce qui est intéressant, c'est la manière dont le thème – à la fois classique et très actuel – est abordé à travers différentes périodes et sensibilités. On part des néo-impressionnistes comme Henri-Edmond Cross, Bonnard, Manguin... qui, bien qu'ils ne soient pas abstraits à proprement parler, amorcent une simplification formelle de la nature. On perçoit déjà chez eux une volonté de s'éloigner du réalisme pour exprimer l'émotion ou l'essentiel d'un paysage. Puis, on glisse vers des formes plus abstraites avec des œuvres d'artistes des années 50 comme Viera da Silva – qui figure d'ailleurs sur l'affiche – et jusqu'à des créations contemporaines. On présente aussi des artistes toulonnais comme Solange Triger ou Serge Plagnol. Il y a même de l'art aborigène, qui, entre cartographie mentale et expression symbolique, dialogue étonnamment bien avec l'abstraction.

Et sur le plan des techniques ?

On propose une belle diversité : des huiles sur toile, de la photographie, mais aussi de la sculpture. Par exemple, Judith Bartolani, artiste marseillaise, présente un arbre en résine très impressionnant. L'exposition fait dialoguer matières et formes dans un rapport riche entre paysage et abstraction.

Une exposition collaborative ?

Oui, nous avons bénéficié de prêts importants : du FAMM de Mougins – premier musée européen consacré uniquement à des artistes féminines – avec une œuvre de Lalan, artiste fran-

RAPHAËL DUPOUY

Un double voyage artistique au Lavandou.

Le Lavandou accueille cet été deux expositions aux accents très différents : "Paysages et abstractions" explore la nature et ses représentations à travers des œuvres modernes et contemporaines ; tandis que "Rolling Stones 1971", plonge dans l'intimité du mythique groupe de rock grâce aux clichés rares de Dominique Tarlé. Entretien avec Raphaël Dupouy, directeur des affaires culturelles.

co-chinoise liée à l'histoire du Lavandou. Il y a aussi des œuvres de la Fondation Hartung-Bergman, du musée du Niel, et de la collection départementale d'art contemporain du Var, notamment une pièce de Chuta Kimura, un artiste japonais ayant vécu en France.

Comment est née l'exposition Rolling Stones 1971 à l'Espace Culturel ?

C'est une belle opportunité née d'un partenariat avec la galerie de l'Instant à Paris. On a contacté Dominique Tarlé, le photographe qui a capturé cette période si particulière de la vie des Stones : leur exil fiscal en France, en 1971. Ils se sont installés dans une maison louée par Keith Richards, où ils ont enregistré "Exile on Main Street". Dominique Tarlé devait y passer une journée... il y est resté six mois. C'est un regard intime, discret, mais incroyablement juste. Il a saisi des milliers de photos, en noir et blanc et en couleur, dans une atmosphère très libre. On voit les Stones au naturel, dans des moments de vie : autour d'un apéritif, en train de gratter une guitare après un repas, ou de répéter en cave. On perçoit la complicité, l'improvisation, les amis qui passent, la moto de Jagger... C'est un document précieux, à la fois artistique et historique.

Combien de photos sont présentées ?

Cinquante clichés, soigneusement sélectionnés. L'an dernier, nous avions déjà proposé une exposition autour des célébrités sur la Côte d'Azur, avec le photoreporter Félix Golési. Cette année, on reste dans cette idée d'offrir au public – locaux comme touristes – un regard original sur des figures emblématiques.

Fabrice Lo Piccolo



PIERRE ABBATE

Trois jours de fête, de musique et de nostalgie !

Du 1^{er} au 3 août, le Parc de la Navale à La Seyne vibrera au rythme de La Kermesse, un festival électro-pop résolument rétro et totalement festif. Derrière ce projet 100 % indépendant, Pierre Abbate – alias Le Pedre – DJ et ancien policier toulonnais, nous raconte la genèse d'un événement qui célèbre les années 2000, le vivre-ensemble et l'amour de la scène.

Pierre, peux-tu nous éclairer sur ton parcours ?

J'ai trente-cinq ans et suis natif de Toulon. J'ai grandi ici, fait ma fac de droit ici. Après mes études, j'ai intégré la brigade de nuit de la police nationale à Nice. Et en 2020, j'ai tout quitté pour me consacrer à la musique. Mon projet DJ Le Pedre a connu un joli succès, notamment avec un single disque d'or en 2021. Je fais beaucoup de reprises de rock des années 80 ou de disco. En tout, cette aventure cumule cent cinquante millions de streams. Mais j'en avais assez de voyager, de dépendre des labels, des maisons de disque, des radios. J'ai voulu retrouver une forme de liberté. Avec mon associé Jordan Galtier, on a monté Chafadou Productions. On a d'abord lancé un festival électro pour Halloween, et un soir, j'ai mis un tube des années 2000 en soirée. L'appart a explosé. C'est là qu'on s'est dit : "OK, Stars 80 ça cartonne... pourquoi pas les années 2000 ? " C'est comme ça qu'est née "La Kermesse." C'est une madeleine de Proust. La kermesse, c'est ce moment d'enfance où on était avec ses amis ou ses parents, insouciant et en sécurité. On a lancé la première édition à Nice en 2022, puis on est s'est installé à La Seyne et à Toulouse. Ici, les concerts ont lieu au Parc de la Navale. C'est un site idéal, entre le casino et les restaurants, au bord de l'eau. On y attend vingt mille personnes par jour ! Et surtout, c'est un événement pour les Seynois, sans couleur politique, 100 % indépendant.

Un festival indépendant, c'est un pari risqué ?

Évidemment ! Pas de subventions, on prend tous les risques. Mais c'est aussi ce qui fait notre fierté. L'an dernier, malgré



Ya Degun Festival à Bandol, au Castellet et à Six-Fours

Comment résumerais-tu l'esprit du Ya Degun Festival ?

Notre ADN, c'est le Sud, et plus largement le local. On est partis d'un événement très ancré dans notre territoire, qui a grandi progressivement. L'idée, c'est de faire rayonner des artistes du coin, des collectifs engagés, tout en profitant de l'attrait de têtes d'affiche nationales ou internationales. On veut créer une alchimie entre talents émergents et artistes reconnus. C'est ce mélange qui donne au festival sa saveur unique.

Le festival s'étend aujourd'hui sur plusieurs villes. Quels sont les temps forts ?

Tout a commencé au Castellet, et ça reste notre cœur historique. Le site est magique : au milieu des vignes du domaine du Moulin de la Roque, ambiance chaleureuse, un public fidèle. On y sera les 11 et 12 juillet, avec des artistes comme Nico De Andrea, Michael Gray, Hyenah, Cassim ou encore des talents locaux comme Jack Ollins, Misteryo ou le collectif La Soya Lessa et nos résidents Myle Ren et Sorrentino. Cette date est vraiment l'âme originelle de Ya Degun.

Et à Bandol, le format est un peu différent ?

Oui, "Ya Degun sur le Toit" a lieu à la capitainerie de Bandol, un cadre plus intimiste. On y joue tous les mois à partir de mai. C'est une jauge réduite (huit-cent personnes), dans une atmosphère plus chill, de 18h30 à minuit, avec une vue incroyable. Cette année, on accueille notamment Antonio Ar, un Argentin très prometteur, et Tom Enzy, artiste portugais très suivi.



La Kermesse à La Seyne du 1^{er} au 3 août

les contraintes liées aux JO, le festival a été un succès, autant humain que financier. On crée six cent emplois en trois jours, tous les corps de métiers sont mobilisés. Et 40 % des festivaliers sont locaux ! Le reste vient de toute la France, de Belgique, de Suisse... La ville nous soutient et joue le jeu.

Côté programmation, à quoi peut-on s'attendre cette année ?

Du lourd ! On passe de huit à dix artistes par jour. On veut que les gens aient envie de rester les trois jours. On a rajouté quelques artistes des années 80 : Boney M., Francky Vincent, Gilbert Montagné, des groupes qui vont jouer en live : Shy'm, Gilbert Montagné, Neg Marrons... Il y aura du rap (Factor X, Nuttea), du zouk love, des chansons d'amour... Et Ophélie Winter, Zaho, Helmut Fritz... C'est éclectique, festif, et surtout, ça sent bon les années 2000. On reste dans cette bulle-là, où tout le monde chantait les mêmes refrains.

Comment faites-vous vos choix d'artistes ?

C'est le plus difficile ! On fait des tests d'affiche, on équilibre les styles, et surtout on écoute notre public. Chaque année, on leur envoie un questionnaire. C'est un festival fait avec les festivaliers. Et autre nouveauté cette année, on a créé un jeu de société La Kermesse, version de poche. Tu mimes, tu chantes, tu fais deviner des références des années 2000. C'est comme le festival : fun, nostalgique, fédérateur.

Fabrice Lo Piccolo

CLÉMENT MEUCCI

De l'électro dans des lieux exceptionnels.

Né au Castellet il y a huit ans, le Ya Degun Festival s'impose aujourd'hui comme un rendez-vous incontournable de la scène électro dans le Sud. De Bandol à Six-Fours en passant par Le Castellet, l'événement conjugue terroir, découvertes musicales et têtes d'affiche internationales. Clément Meucci, l'un des organisateurs, nous en dévoile la philosophie et les grandes dates de cette édition 2025.

2025 marque aussi un tournant à Six-Fours...

Oui, c'est la première fois qu'on fait trois jours consécutifs, les 15, 16 et 17 août. On investit un cadre exceptionnel, l'Esplanade du Rayon de Soleil au bout de la plage de Bonnegrâce, en partenariat avec la mairie, très impliquée. Le public est demandeur d'un format plus long, et ça nous permet d'accueillir plus d'artistes. C'est un vrai saut d'envergure : jusqu'à quatre mille personnes par soir, et une vraie ambiance festive, mais maîtrisée. Côté artistes, on aura du très beau monde : Feder, Synapson, Djibril Cissé (Tcheba), Mercer, Notre Dame... et une large place faite aux artistes locaux et émergents : Myle Ren, Sorrentino B2B Susini, Jack Ollins, Antho Decks, Carla Mo, Owlsh... On veut que les talents du territoire soient visibles sur une vraie scène, face à un public large.

Quel est le public du Ya Degun Festival ?

Assez mélangé. Au Castellet, on a un public d'habituels. À Six-Fours, c'est plus familial – les mineurs peuvent venir accompagnés. À Bandol, c'est plus chill, plus adulte. Mais partout, on retrouve la même énergie : bienveillance, respect, et une vraie envie de partager la musique. Et ça, c'est précieux. Les gens nous disent souvent qu'ils se sentent bien. Le cadre est sécurisé, il n'y a pas de débordements. On accueille une belle clientèle de festivaliers, avec une majorité de locaux, et bien sûr des touristes, notamment en août.

Fabrice Lo Piccolo

Ville de Carqueiranne

LES SPECTACLES DE CLAIR-VAL

03/07
29/08



3 JUL.



10 JUL.



17 JUL.



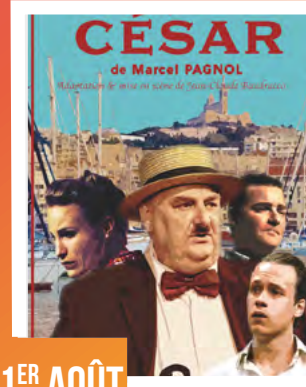
24 JUL.



30 JUL.



31 JUL.



1^{er} AOÛT



7 AOÛT



14 AOÛT



21 AOÛT



29 AOÛT

VINCENT NICLO - PHILIPPE LELLOUCHE - ROBERTO ALAGNA

JEFFOU LE GNOU - TRILOGIE MARCEL PAGNOL - SARAH SCHWAB

« ET SI ON EN PARLAIT ? » - « UN GRAND CRI D'AMOUR »

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DES MUSICIENS DU FAUVERY

TOUT LE DÉTAIL





OPÉRA AU CINÉMA

EN DIRECT DE NEW YORK

SAISON
25-26

**LA
SOMNAMBULE**
18 OCTOBRE

LA BOHÈME
8 NOVEMBRE

ARABELLA
22 NOVEMBRE

**ANDREA
CHÉNIER**
13 DÉCEMBRE

**LES
PURITAINS**
10 JANVIER

**TRISTAN
ET ISOLDE**
21 MARS

**EUGÈNE
ONÉGUINE**
2 MAI

**LE DERNIER RÊVE
DE FRIDA ET DIEGO**
30 MAI



The Met
ropolitan
Opera **HD
LIVE**



PATHELIVE.COM

The Met: Live in HD series is made possible by a generous grant from its founding sponsor

**NEUBAUER
FAMILY FOUNDATION**

Digital support of The Met: Live in HD is provided by

**Bloomberg
Philanthropies**

The Met: Live in HD series is supported by

ROLEX

©EVANZIMMERMAN/MET OPERA